

HAURAY (Boris), *L'Europe du médicament*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006.

HILGARTNER (Stephen), *Science on Stage : Expert Advice as Public Drama*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2000.

JASANOFF (Sheila), *The Fifth Branch. Science Advisers as Policy Makers*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1990.

MAJONE (Giandomenico), *La Communauté européenne. Un État régulateur*, Paris, Montchrestien, 1996.

MOFFITT (Susan), « Promoting Agency Reputation through Public Advice : Advisory Committee Use in the FDA », *The Journal of Politics*, 72 (3), 2010, p. 880-893.

NATIONAL RESEARCH COUNCIL, *Risk Assessment in the Federal Government : Managing the Process*, Washington (D. C.), National Academy Press, 1983.

NELKIN (Dorothy) et POLLAK (Michael), *The Atom Besieged : Extraparliamentary Dissent in France and Germany*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1981.

• • •

➤ AGNOTOLOGIE

L'agnostologie est un champ d'étude qui a émergé progressivement au cours de la première moitié des années 2000. Il prend pour objet la production culturelle de l'*ignorance* qui n'est alors plus simplement conçue comme l'absence de connaissance, mais comme le résultat d'un travail actif et organisé d'acteurs dominants cherchant à protéger leurs intérêts. Si le développement de l'agnostologie s'ancre aussi sur d'autres terrains, comme les rapports coloniaux ou de genre, il a, dans sa partie la plus visible,

essentiellement mis en évidence comment les industries et/ou les États cherchent à contrôler la production et la circulation de connaissances scientifiques sur les effets sanitaires et environnementaux délétères d'activités et de produits industriels. La démonstration de l'intentionnalité des parties prenantes est au cœur des travaux les plus en vue de ce champ d'étude. L'agnostologie contribue ainsi beaucoup à une meilleure connaissance de certains modes de gestion déployés par les acteurs publics ou privés pour contrôler les risques sanitaires et environnementaux qu'engendrent les activités industrielles.

Cependant, en mettant uniquement en avant des situations où la production de l'ignorance est consciente, stratégique et cynique, ces travaux contribuent aussi à occulter d'autres mécanismes par lesquels de l'ignorance peut être produite. Ainsi, des travaux montrent qu'il est nécessaire d'étendre les questionnements et les enquêtes si l'on veut comprendre comment les industries et les États ont réussi sur le long terme à orienter significativement les politiques publiques, l'action des institutions d'évaluation et de gestion des risques sanitaires et environnementaux ainsi que la perception des dangers et des risques pour un ensemble de substances et d'activités dangereuses.

LA FABRICATION DE L'IGNORANCE

Le concept d'agnostologie a été formalisé par Robert Proctor au cours de la première moitié des années 2000. Cet historien des sciences américain a travaillé notamment sur les controverses autour des causes du cancer, montrant comment certaines industries, agences américaines et organisations environnementales étaient parvenues aux États-Unis à orienter significativement le contenu des recherches et des savoirs produits sur cette question.

Puis il s'est engagé dans l'étude des archives des industries américaines du tabac – cinq millions de documents que ces dernières ont mis en ligne et indexés à la suite d'une décision de justice². Ces archives ont permis à Proctor, mais aussi à d'autres, de reconstruire les stratégies déployées par ces industries pour construire et entretenir délibérément, dans différents espaces publics et durant des décennies, la négation de l'existence d'effets nocifs du tabac sur la santé. Proctor a ainsi montré comment les industries américaines du secteur ont orienté des recherches et des expertises et ont maintenu artificiellement des controverses socio-techniques sur des effets négatifs avérés du tabac, ce que l'auteur a désigné comme étant un « Golden Holocaust » [Proctor, 2011].

Outre l'ouvrage de Proctor, celui de David Michaels, actuellement à la tête de l'Occupational Safety and Health Administration (OSHA), *Doubt is their Product : How Industry Assault's on Science Threatens your Health* [2008] ou celui de Naomi Oreskes et Eric Conway, *Merchants of Doubt : How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming* [2010], aux titres explicites, sont devenus des ouvrages phares. Ils mettent en évidence l'organisation du secret ainsi que la rétention, la sélection et la suppression de connaissances et d'informations par les industriels. Les firmes étudiées ont pu ne pas divulguer les informations qu'elles avaient accumulées sur la toxicité de leurs produits et activités, financer des travaux de recherche de façon à les cadrer pour qu'ils produisent des résultats qui leur soient favorables, ou encore commissionner des agences de communication pour entretenir des controverses sur l'existence ou l'importance d'effets délétères par ailleurs scientifiquement établis.

2. <http://www.tobaccoarchives.com/>.

L'agnostologie étudie avant tout des situations ayant conduit à des procès importants aux États-Unis. Si la démonstration de l'intentionnalité est au cœur de ceux-ci, d'autres situations étudiées par les sciences sociales peuvent contribuer à la production d'ignorance sans que celle-ci soit nécessairement intentionnelle ou volontaire. La production d'ignorance est en effet aussi le résultat de formes d'organisations sociales et d'agencements politiques et sociaux qui permettent à certains groupes de contrôler la fabrication ou la circulation d'informations qui s'inscrivent dans des rapports de domination et de force : entre hommes et femmes, entre colonisés et colonisateurs, entre État et citoyens, entre différentes (sous-)disciplines scientifiques ainsi qu'entre acteurs économiques dominants et travailleurs, consommateurs ou citoyens [Proctor et Schiebinger, 2008].

L'IGNORANCE COMME RÉSULTAT DE LOGIQUES MULTIPLES

L'important succès rencontré par l'agnostologie tend aussi à masquer des travaux qui ne s'inscrivent pas explicitement dans ce champ et qui pourtant ont également contribué à mettre en évidence le rôle des industriels et de leurs alliés dans le façonnement de politiques publiques, d'instruments de régulation, du travail d'expertise, d'évaluation et de gestion des risques de façon à ce que ceux-ci soient favorables à leurs intérêts économiques [Bosso, 1987 ; Cranor, 1993, Markowitz et Rosner, 2003]. Sans action malveillante, une série de facteurs contribuent, dans les espaces scientifiques, à engendrer des controverses durables, à minorer ou écarter des connaissances, à laisser et entretenir des parts d'ombre sur certains dangers. Il peut s'agir du travail de réduction opéré pour rendre les objets d'étude – souvent trop complexes – saisissables, des outils et des méthodologies, des manières convaincantes

d'administration de la preuve propres à chaque (sous-)discipline – qui permettent certes de mettre en lumière certains phénomènes mais sont inopérantes pour d'autres –, des concurrences et hiérarchies entre (sous-)disciplines qui disqualifient certaines formes de production de connaissances au profit d'autres.

Ainsi, par exemple, la question des effets des mélanges de substances chimiques qui est posée depuis les années 1950 au moins – époque au cours de laquelle le nombre de substances chimiques synthétiques mises en circulation a explosé –, est-elle restée jusque récemment très peu abordée, non pas simplement parce qu'elle dérangeait les usages des régulateurs et des industriels, mais aussi parce que les toxicologues et les épidémiologistes académiques ne savaient pas comment la traiter.

En outre, certains chercheurs en sciences sociales ont posé le problème de la *undone science* [Frickel *et al.*, 2010]. Leurs travaux documentent particulièrement bien comment des mouvements sociaux parviennent à identifier des connaissances qui n'ont pas été produites et qui, à cause d'enjeux conséquents pour la santé publique et l'environnement, devraient pourtant l'être. Les recherches sur l'*undone science* éclairent également la manière dont les mouvements sociaux peuvent être eux-mêmes à l'origine de production d'ignorance ou de méconnaissance. Ceux-ci sont en effet parfois à même d'orienter des recherches vers certaines approches et certains objets au détriment d'autres, voire d'exercer des pressions suffisamment importantes pour que certains travaux, qui pourraient déboucher sur des connaissances utiles à la santé publique, ne soient pas entrepris ou abandonnés parce qu'ils présentent des caractéristiques incompatibles avec leur vision du monde.

Enfin, une question – pourtant cruciale – est largement absente des réflexions entreprises par les travaux s'inscrivant dans la perspective de l'agnostologie. Ainsi que le souligne Angus Wright [1990],

personne ne peut se vivre sur le long terme comme un empoisonneur. Si quelques personnes peuvent éventuellement agir à un moment ou un autre avec un grand cynisme, les grandes multinationales et les agences de régulation visées par l'agnostologie regroupent de nombreuses personnes. On peut supposer que, individuellement et collectivement, celles-ci ne participent pas sciemment à ce qui serait un immense complot pour empoisonner délibérément une partie de la population. Des travaux de sciences sociales ont alors mis en évidence différents phénomènes qui aident à comprendre comment des dispositifs favorables aux intérêts industriels et économiques dominants sont construits systématiquement et entretenus sur le long terme : travail quotidien collaboratif entre des représentants des industries et des agents des institutions de régulation [Vogel, 2012], existence de biais structurels institutionnels et procéduraux de l'évaluation et de la gestion des risques systématiquement favorables aux industries [Rothstein, 2003].

De manière plus intéressante encore, des travaux ont décrit finement comment les dispositifs de recherche et développement (R&D) et d'évaluation des risques au sein des industries comme au sein des institutions étatiques ou internationales de régulation reposent tout autant sur l'ignorance que sur la connaissance. L'ignorance est présente à deux niveaux au moins. En premier lieu, les outils de régulation à base scientifique utilisés pour déterminer la toxicité ou les mesures de protection et d'encadrement des usages, bien qu'en apparence très solides scientifiquement, ne prennent pas en compte certaines connaissances existantes, ne sont pas adaptés à la mise en évidence des problèmes qu'ils prennent en charge ou ignorent l'absence de savoirs.

En second lieu, les formes d'organisation du travail d'évaluation des risques sont hyper-fragmentées : chaque agent s'en voit attribuer des fractions et reste ignorant du reste du processus comme

de la gestion [McGoey, 2012]. Comme cela a été montré pour le médicament Vioxx, retiré du marché en 2004 par son fabricant lui-même avant des décisions des agences de régulation en raison d'importants effets secondaires non décelés lors de l'évaluation, cette ignorance, inscrite systématiquement dans les outils et les organisations, a alors deux intérêts majeurs. Elle limite les risques de questionnement des agents en charge de l'évaluation et de la gestion des risques qui, privés de vision d'ensemble, effectuent des tâches précises avec des outils validés institutionnellement, tant au moment du développement du médicament que dans le suivi post-commercialisation. Parce qu'elle est systémique et non orchestrée par des acteurs facilement identifiables, elle rend extrêmement difficile l'imputation juridique de responsabilités. Tout autant que la connaissance cyniquement cachée, l'ignorance systématiquement inscrite est ainsi une véritable ressource pour les industries ayant des activités potentiellement dangereuses et les agences de régulation. La mettre au jour et comprendre par quel travail social elle est rendue opérationnelle et maintenue dans le temps constitue sans aucun doute un vrai défi pour les sciences humaines et sociales.

Nathalie JAS

Renvois :

Commande, Conflit d'intérêts, Évaluation des risques, Ignorance, Lobby, Toxicologie.

Bibliographie :

BOSSO (Christopher), *Pesticides and Politics : The Life Cycles of a Political Issue*, Pittsburg (Pa.), University of Pittsburg Press, 1987.

CRANOR (Carl), *Regulating Toxic Substances : A Philosophy of Science and the Law*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

FRICKEL (Scott) *et al.*, « Undone Science : Charting Social Movement and Civil Society Challenges to Research Agenda Setting », *Science, Technology and Human Values*, 35 (4), 2010, p. 444-473.

MARKOWITZ (Gerald) et ROSNER (David), *Deceit and Denial : The Deadly Politics of Industrial Pollution*, Berkeley (Calif.), University of California Press, 2003.

McGOEY (Linsey), « Strategic Unknowns : Towards A Sociology of Ignorance », *Economy and Society*, 41 (1), 2012, p. 1-16.

MICHAELS (David), *Doubt is their Product : How Industry's Assault on Science Threatens your Health*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

PROCTOR (Robert), *Golden Holocaust : Origins of the Cigarette Catastrophe and the Case for Abolition*, Berkeley (Calif.), University of California Press, 2011.

PROCTOR (Robert) et SCHIEBINGER (Londa) (eds), *Agnotology : The Making and Unmaking of Ignorance*, Standford (Calif.), Stanford University Press, 2008.

ORESQUES (Naomi) et CONWAY (Erik), *Merchants of Doubt : How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warning*, Standford (Calif.), University of California Press, 2010.

ROTHSTEIN (Henry F.), « Neglected Risk Regulation : The Institutional Attenuation Phenomenon », *Health, Risk and Society*, 5 (1), 2003, p. 85-101.

VOGEL (Sarah), *Is it Safe ? BPA and the Struggle to Define the Safety of Chemicals*, Berkeley (Calif.), University of California Press, 2012.

WRIGHT (Angus), *The Death of Ramon Gonzalez. The Modern Agricultural Dilemma*, Austin (Tx.), University of Texas Press, 1990 et 2005.



➤ ANALYSE COÛTS-AVANTAGES

L'usage des méthodes d'évaluation économique s'est considérablement accru dans le monde de l'expertise, aussi bien pour évaluer les effets des innovations que pour allouer des ressources. Elles sont souvent associées par leurs promoteurs à un cadre structuré, rationnel et transparent visant à identifier, quantifier et mettre systématiquement en relation les coûts et conséquences d'une décision. D'abord conçues comme de simples instruments d'aide à la décision, ces méthodes apparaissent aussi comme des outils permettant d'éclairer, d'évaluer et de mettre en débat un ensemble de choix. Les analyses coûts-avantages, qui regroupent un ensemble de méthodes (coût-bénéfice ou coût-efficacité, etc.), se situent au cœur d'enjeux non seulement administratifs et économiques, mais aussi sociaux et politiques.

L'essor des analyses coûts-avantages s'inscrit dans le mouvement plus large d'un déploiement de la quantification rationnelle, portée depuis le XIX^e siècle par des ingénieurs engagés dans des activités industrielles et administratives. L'essor de cette rationalité renvoie à une confiance croissante attribuée aux nombres en matière d'aide à la décision et de définition des politiques publiques dans les États